

Géorgie: Le secteur militaire, promesse de paix, dépendance et avenir radieux

Description

Constamment sur le pied de guerre, la Géorgie est entourée d'alliés impuissants ou passifs. Elle doit donc faire face à la menace russe seule et ne peut compter que sur elle-même. C'est en substance le message adressé par le président Mikheil Saakachvili aux Géorgiens lors de ses apparitions médiatiques, dont les dernières sont consacrées aux questions militaires et d'unité nationale derrière l'armée.

Depuis le conflit août 2008, les questions sécuritaires sont la priorité du gouvernement géorgien. Les causes de ce conflit ne demeurent pas moins un sujet de débats enflammés, car hautement politiques. Saakachvili a-t-il commencé la guerre ? N'a-t-il fait que tenter de prévenir une menace ou riposter aux provocations ? Depuis le mois de février 2012, ce dernier multiplie les mises en scène médiatiques de sa capacité à doter la Géorgie d'une artillerie nationale, gage de sécurité, dépendance et preuve de dynamisme économique et belliciste.



Rhétorique de la guerre

Au premier plan des questions qui agitent les cercles diplomatiques de la Géorgie se trouvent les relations États-Unis -Géorgie. Les conseillers militaires américains, qui avaient eu pour mission de former et entraîner l'armée géorgienne et de conseiller l'État-major géorgien, ont depuis août 2008 une attitude plus modérée, voire méfiante, envers le gouvernement géorgien et son président, souvent qualifié de «démocrate visible». L'impulsivité du président Saakachvili, sa rhétorique militaro-centrée et surtout sa vision d'un monde bilatéral héritier tout droit de la tradition de la Guerre froide, dans lequel la Russie est «l'Axe du mal» justifiant sa politique de militarisation, sont autant de sources d'embarras pour son allié États-Unis.

En effet, alors que l'Amérique de Barack Obama s'est engagée dans une politique de dialogue et de rapprochement avec la Russie, mettant un terme à la vision proprement post-soviétique d'un monde bipolaire, entre autres pour s'engager davantage sur les dossiers iranien, syrien, du nucléaire et de la sécurité européenne, le gouvernement géorgien communique sur la «nécessité vitale» d'entrer dans l'OTAN et sur le «devoir» fondamental d'empêcher la Russie d'intégrer l'OMC.

Au cœur de ces nouvelles relations géopolitiques imbriquées, qui concernent aussi bien l'Europe, le Moyen Orient, le Sud Caucase et l'Amérique du Nord, se trouvent la gestion de l'après août 2008 et la question des dépendances *de facto* des deux régions

gÃ©orgiennes, lâ??Abkhazie et lâ??OssÃ©tie du Sud, officiellement occupÃ©es par la Russie, lâ??un des rares Ã?tats Ã reconnaÃ®tre les deux rÃ©gimes sÃ©cessionnistes. EncastrÃ©e dans ce petit Ã«Ã Grand JeuÃ», la GÃ©orgie se pose en victime et construit un discours IÃ©gitimant sa course en avant militaire. Ce discours peut se rÃ©sumer en trois thÃ©mesÃ : la menace persistante, les GÃ©orgiens qui se prÃ©parent au pire, et la GÃ©orgie qui ne doit compter que sur elle-mÃªme.

Face aux menaces, rassembler ses alliÃ©s

Sur le premier point, les faits sont indiscutablesÃ : lâ??armÃ©e russe est rÃ©ellement massÃ©e aux portes de Tbilissi. La prÃ©sence militaire russe en OssÃ©tie du Sud comme en Abkhazie (dite dÃ©occupation selon la version gÃ©orgienne ou de sÃ©curisation selon lâ??optique russe, abkhaze et sud ossÃ©te) fait planer la menace dÃ©un embrasement imminent. La question de savoir si la Russie usera de ces forces pour tenter une nouvelle aventure guerriÃ¨re est affaire dÃ©interprÃ©tations et de dÃ©bats entre experts. Suivant la lecture officielle gÃ©orgienne de la situation, la GÃ©orgie ne peut se contenter dÃ©attendre, elle se doit de renforcer son armÃ©e mise en dÃ©route en aoÃ»t 2008, racheter des armes et moderniser toute son infrastructure. LÃ©aide de conseillers, amÃ©ricains, israÃ©liens et autres, est alors cruciale, tout comme la recherche de fournisseurs dÃ©armes.

La rencontre entre les prÃ©sidents MikhÃ©il Saakachvili et Barack Obama le 31 janvier 2012 fut en ce sens fort intÃ©ressante. Attendue avec ferveur par la partie gÃ©orgienne, elle devait porter sur une alliance confirmÃ©e et renforcÃ©e en faveur du dossier militaire. Pour sÃ©duire, voire forcer la main des Ã?tats-Unis, le gouvernement gÃ©orgien, rompu Ã lâ??exercice des records Ã battre de la part dÃ©une petite nation hyper dynamique, a rappelÃ© quÃ©il fournissait le plus gros contingent de soldats, en termes relatifs, aux troupes de lâ??OTAN envoyÃ©es en Afghanistan, et ce dans les rÃ©gions rÃ©putÃ©es les moins faciles, alors mÃªme que la plupart des alliÃ©s des Ã?tats-Unis cherchent Ã se dÃ©sengager de ce conflit impopulaire et de plus en plus difficilement gÃ©rable.

Ã lâ??issue de cette rencontre, la partie gÃ©orgienne a essentiellement communiquÃ© dans les mÃ©dias gÃ©orgiens sur les liens stratÃ©giques entre les deux pays portÃ©s Ã un Ã«Ã nouveau niveauÃ». Le ministre gÃ©orgien de la DÃ©fense B.Ã AkhalaÃªa a ensuite prÃ©cisÃ© ce niveauÃ : il sÃ©agit dÃ©une coopÃ©ration plus poussÃ©e dans le domaine de la dÃ©fense. Or, alors que la GÃ©orgie aspire Ã acquÃ©rir des armes, les Ã?tats-Unis ne sont plus disposÃ©s Ã lui en fournir, pour ne pas remettre en cause ses fragiles relations avec la Russie. DÃ©autant que cette derniÃ¨re permet aux AmÃ©ricains de convoier ses soldats vers lâ??Afghanistan *via* son territoire. DÃ©Ãªue mais rÃ©aliste, la GÃ©orgie doit alors chercher ailleursÃ!

Se prÃ©parer au pire

Face Ã la prudence des Ã?tats-Unis sur le front caucasien, et conscient que lâ??OTAN nÃ©interviendra pas en cas de nouveau conflit, le prÃ©sident Saakachvili a dÃ©cidÃ© de rÃ©agir sans plus attendre. DÃ©une part, il promet de sÃ©curiser le territoire gÃ©orgien avec lâ??aide de rÃ©servistes formÃ©s Ã protÃ©ger leur village, leurs concitoyens, sur le Ã«modÃªleÃ» des rÃ©servistes suisses. Il sÃ©agit en quelque sorte dÃ©armer des hommes qui serviront de vigie dans les rÃ©gions limitrophes de lâ??Abkhazie et de lâ??OssÃ©tie du Sud.

Autre volet de cette stratÃ©gie: le rÃ©armement. PrivÃ©e dÃ©armes Ã©tats-uniennes, la GÃ©orgie sÃ©est vue en outre Ã«Ã trahieÃ» par son fournisseur israÃ©lien en drones, avec qui elle avait signÃ© un important contrat en 2007. Au printemps 2008, entre trois (version gÃ©orgienne) et sept

(version abkhaze) drones israéliens, sur la quarantaine acquise, auraient été mis hors service. La Géorgie s'inquiète du rôle des Russes dans ces contre-attaques. Ses doutes sont confirmés par des experts: ses drones ont bien été contrôlés par autrui.

A la suite de la publication par le site Wikileaks, en février 2009, d'une note sur un accord d'échange d'informations entre Israël et la Russie, la première fournissant les codes des drones vendus à la Géorgie contre les codes russes de missiles utilisés par l'Iran, la Géorgie rompt son contrat d'achat de drones. Un procès est en cours sur ce sujet entre la compagnie israélienne et la Géorgie, au Haut tribunal de Justice de Londres. En attendant, privée de ces drones, la Géorgie n'a pu trouver d'autre fournisseur: la même note citée par Wikileaks relate que le Mexique, approché pendant le conflit de 2008, a refusé toute transaction pour, lui aussi, ne pas froisser ses relations avec la Russie. Au final, la Géorgie est retrouvée seule, comme mise sous «embargo», ainsi que le disent certains analystes géorgiens.

Ne compter que sur soi

Entre février et avril 2012, le président géorgien multiplie les discours épiques qui présentent, comme il sait le faire, une Géorgie porteuse de tous les espoirs et de lendemains qui chantent. Cette fois, le thème concerne l'armée nationale: la Géorgie peut être fière de l'acquisition d'une nouvelle indépendance, sécuritaire et militaire. Le président révèle les productions d'armement «made in Georgia»: le blindé Lazika, les véhicules Didgori 1 et 2, un lance roquettes et des drones. Lazika est un véhicule maniable, porteur d'une mitrailleuse et doté d'une vision nocturne et thermique, capable de transporter 7 hommes. Les drones, d'une autonomie de huit heures, peuvent voler à 3000 mètres d'altitude, et rempliront des missions de reconnaissance et de contrôle du territoire. Le gouvernement géorgien appuie depuis plus de deux ans sur la recherche et le développement dans l'ingénierie militaire, branche dont le budget a quadruplé entre 2010 et 2011, passant de 2,2 à 11,2 millions de dollars, alors que le budget de défense stagne, voire régresse. La société industrielle militaire et scientifique géorgienne Delta, placée sous l'égide du ministre géorgien de la Défense, est effective depuis 2005.

Loin d'être une révolution technique, ces nouveaux produits militaires viennent toutefois satisfaire un réel besoin logistique mais, surtout, ils cristallisent trêve symboliquement la nation autour d'une fierté et d'un espoir: la résurrection d'une Géorgie abandonnée qui ne se laisse pas abattre. En mettant en scène cet armement, le président géorgien veut démontrer que la Géorgie reste combattive et qu'elle n'hésitera pas à faire usage de la force, de sa seule force, pour résister. Selon l'analyste Alexandre Rondeli, président de la Fondation géorgienne pour les études stratégiques et internationales, «ce gouvernement essaye de remonter le moral de la nation [en disant] 'Regardez, nous produisons de telles choses'!»^[1]

De fait, dans un état où crises économique et sociale sont importantes, où les entreprises nationales sont faibles et où le traumatisme post-conflit demeure palpable au sein d'une population composée pour une large part de déplacés ou de personnes liées de près comme de loin aux régions séparatistes, ce type de message résonne. Saakachvili, qui aime émailler ses discours de références inspirées de modèles étrangers, a brandi une fois de plus Singapour comme l'exemple d'une promesse réaliste de croissance du secteur de la haute technologie portée par l'industrie militaire. Selon lui, l'envoi économique de son pays suivra la voie de la «singaporisation», soit un développement rapide et à deux chiffres. Le

secteur militaire ne pouvait donc échapper à cette vision globale.

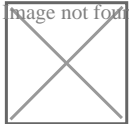
Cette stratégie, dont le bien fondé et la faisabilité sont très commentés en Géorgie, participe de la paranoïa ambiante quant à l'imminence d'une guerre inégale contre la Russie, et révèle la mentalité bellérogante, voire revancharde, du Président. D'une manière globale, elle s'inscrit dans une logique davantage régionale que proprement géorgienne : la tendance à la militarisation des États du Sud Caucase, tous trois confrontés à des « conflits gels » (Abkhazie, Ossétie du Sud, Haut Karabagh) et à une crainte, réelle ou fantasmée, d'une guerre généralisée.

[1] M. Corso, [« Georgia: Building Up Weapons Manufacturing Capabilities »](#), Eurasiareview, 03/03/2012.

Sources : *Civil Georgia, Eurasiareviews, Liberali, Penzanews.ru, Wikileaks*

Vignette : M. Saakachvili près d'un drone géorgien, avril 2012, site officiel du président de la Géorgie, <http://www.president.gov.ge>

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date création

01/05/2012

Champs de mots

Auteur-article : Sophie TOURNON